

**1984+36**



**Yanan CAO**



**1984<sub>+36</sub>**

**SOMMAIRE**

<b>Introduction.....</b>	<b>7</b>
<b>De l'expérience de Yu Hua à l'expérience de la Chine.....</b>	<b>10</b>
<b>Violence et désir.....</b>	<b>18</b>
<b>Le sexe emprisonné.....</b>	<b>27</b>
<b>Désir gourmand.....</b>	<b>34</b>
<b>La Chine invisible.....</b>	<b>40</b>
<b>Le langage est hors d'usage.....</b>	<b>44</b>
<b>Humour noir.....</b>	<b>52</b>
<b>Spectacle réel et Fausse société.....</b>	<b>55</b>
<b>L'expression Internet courantes en Chine.....</b>	<b>61</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>72</b>

## Introduction

«...Dans une société détendue, les gens peuvent obtenir de l'élégance et du respect, contrairement à une société rigide. Mais dans une société rigide, les gens peuvent obtenir de l'humour, au moins de l'humour noir. Dans la société où je vis, il n'y a rien à obtenir. Les gens qui publient ou expriment leur parole dans cette société disent toujours: ceci n'est pas préconisé, cela est interdit. Il semble que les gens ne vivent que pour approuver... »

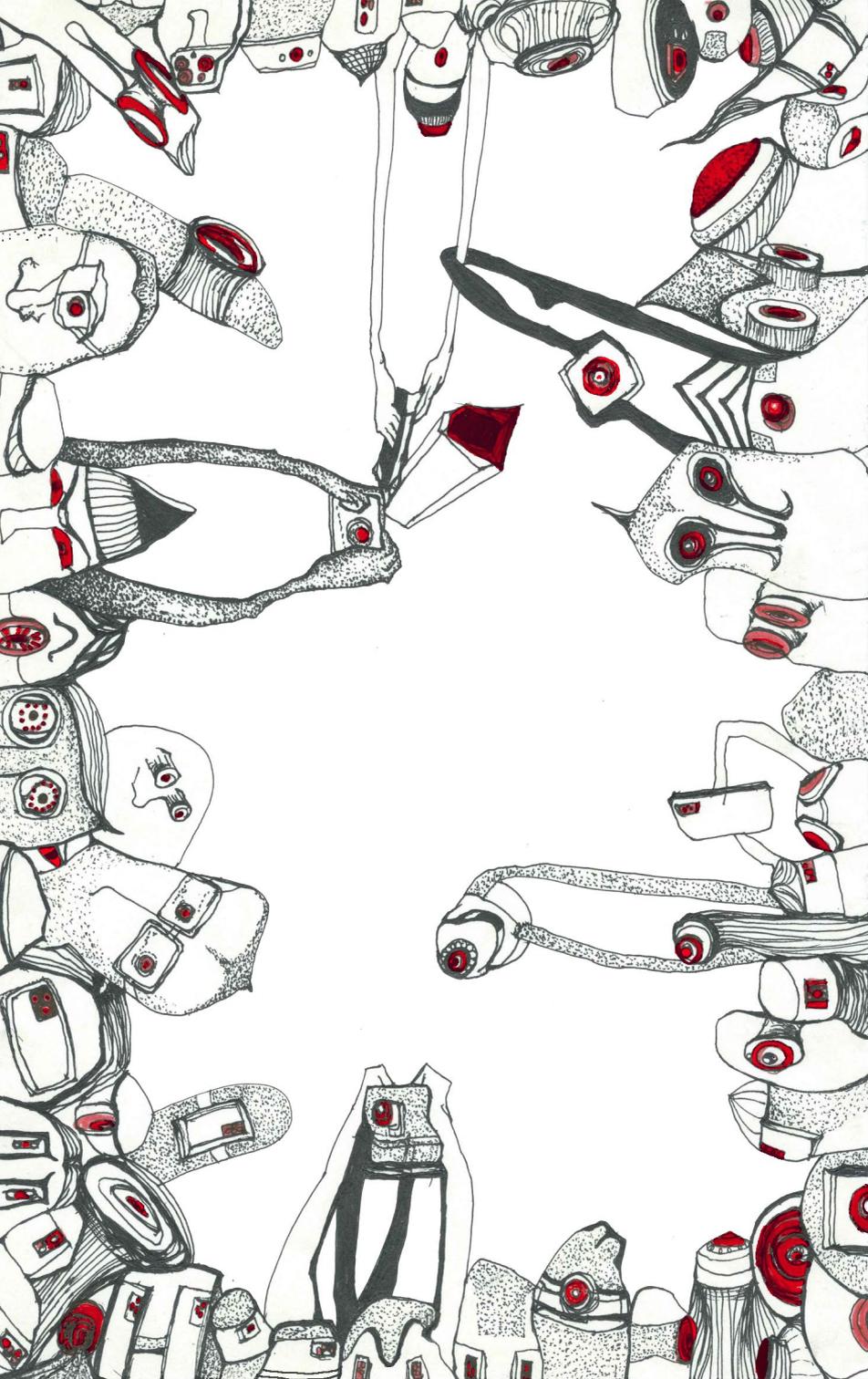
Wang Xiaobo <sup>1</sup>

Cet texte est le résultat de mon expérience de vie pendant 24 ans en Chine et la lecture de romans édités dans les années 1980 et 1990. Parmi eux, il est indispensable de parler des situations sociales chinoises et de la culture chinoise. C'est aussi la base de mes projets. Évidemment, je lie mes impressions et observations de la société chinoise à mes projets, comme je suis née et que j'ai grandi en Chine. Dans la préface de *La majorité silencieuse*, Wang Xiaobo a dit: «Depuis que notre génération est devenue adulte, tout ce que j'ai vu s'est inversé. Sous un cénacle du discours bruyant, il y a toujours une majorité silencieuse. Puisque les bombes atomiques spirituelles explosent une par une, où pouvons-nous parler ?» <sup>2</sup>

«Le silence est d'or» est une expression souvent utilisée en Chine. Il faut écouter plus, faire plus et parler avec parcimonie, parce qu'il n'est pas facile de juger (soutenir) le bien ou le mal. Mais, il devient une excuse pour se protéger (Trop gratter cuit, trop parler nuit).

1. WANG Xiaobo, préface *La majorité silencieuse*, Beijing, CYP International Ltd, 1997

2. C'est une métaphore sur la puissance du parti communiste chinois PCC dans le livre de WANG Xiaobo.



Ainsi, «silence» est aussi une tournure de langage, une partie de la communication. Bien que on peut garder le silence, le silence peut exister d'autres actions pour résister. L'exemple du vélo de Wang Xiaobo<sup>3</sup> : Le vélo d'une personne bloque l'allée dans un lieu public. Vous pouvez choisir de discuter avec la personne, ou vous pouvez choisir de ne pas le faire, de subir en silence. Après vous pouvez dégonfler secrètement ses pneus. Dans une société déraisonnable, la plupart des gens choisissent le silence d'abord, puis passent à l'action lorsqu'ils ne peuvent plus le supporter. Au fil du temps, ce «silence» s'est propagé et est devenu une sorte de règle sociale tacite établie dans cette société. Lorsqu'il y aura de plus en plus de règles sociales tacites similaires, une société absurde se formera.

De la création de la République Populaire de Chine en 1949 à la mort de Mao Zedong en 1976, le peuple chinois est passé successivement par différentes périodes: la réforme agraire<sup>4</sup>, le mouvement anti-droitiste<sup>5</sup>, le grand bond en avant<sup>6</sup>, et enfin la révolution culturelle<sup>7</sup>.

Dans les années 80 et 90 en Chine est apparu un nouveau groupe d'écrivains et d'artistes. Ils s'inspirent essentiellement de la politique et de la société chinoise. Ces intellectuels ont l'expérience des

3. WANG Xiaobo, *La majorité silencieuse et autres essais*, Editions Youfeng, 2013 P21

4. La réforme agraire chinoise était une campagne socialiste de réforme agraire menée par le chef du Parti communiste, le président MAO avec beaucoup de violence entre 1949 et 1953.

5. Le mouvement anti-droitiste en République populaire de Chine consistait en une série de campagnes visant à évincer des militants libéraux du Parti communiste chinois et de ses mouvements affiliés. La définition des «droitistes» n'est pas toujours très claire, incluant les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les pêcheurs dans les années 1950 et au début des années 1960.

6. Le grand bond en avant est un mouvement qui a conduit tous les chinois à la production d'acier et de fer sous le slogan «rattraper Les États-Unis et Angleterre». Il a provoqué environ 40 millions des morts, dans «La grande famine en Chine».

«isolables<sup>8</sup>» et de l'ouverture relative. Dans ces circonstances des chocs culturels, ils ont été les premiers à ressentir les changements des valeurs sociales. C'est la base de mon mémoire: c'est la recherche de la nature humaine contemporaine dans les circonstances de la société chinoise au travers des romans de cette époque.

7. La révolution culturelle. En 1966, Mao Zedong décide de lancer la révolution culturelle afin de consolider son pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse du pays. Les «gardes rouges», groupes de jeunes Chinois inspirés par les principes du Petit Livre rouge, organisent d'innombrables manifestations et séances de luttes- critique avec la violence.

8 De 1949 à 1978, la chine est isolée du monde et se développe de façon autonome.

## ***De l'expérience de Yu Hua à l'expérience de la Chine***

«Une époque passée n'est pas vraiment passée, elle se chevauche avec notre vie d'aujourd'hui. Le passé ne peut pas interagir avec nous de part sa nature. Son existence ne permet pas d'influencer nos sentiments, ni d'ajouter de la douceur ou d'évoquer une certaine tristesse en se rappelant le passé. Mais il continue d'affecter nos vies, de la même manière qu'elle a été menée les années passées, affectant notre compréhension et notre jugement.»

Yu Hua<sup>9</sup> *Puis-je me faire confiance ?*

Le passé n'est jamais vraiment le passé, Il existe d'une autre façon. Quelle que soit le type de création, elle est toujours inséparable de l'influence du passé. La plupart des chinois ne connaissent ni le passé, ni le futur. C'est une société qui est dans le présent. C'est pour cette raison qu'il faut chercher la vérité entre les lignes. Yu Hua est un romancier qui a commencé à publier dans les années 80. Son expérience d'enfance, de jeunesse et d'âge moyen se superposent largement aux histoire de la Chine.

«Narrateur de rêve (en songe) qui est lucide» qui est l'appréciation par Mo Yan<sup>10</sup>. Du point de vue Mo Yan tout d'abord, Yu Hua est une personne logique et rationnelle. Ensuite, sa pensée est toujours tortueuse, et il aime mettre des «bombes fumigènes» dans ses romans. Montrer les visions dans la fumée. C'est pour ces deux raisons qu'il qualifie les romans de Yu Hua de «romans du rêve mimétique».

Yu Hua est né le 3 avril 1960 à Hangzhou, en Chine. Son père était médecin et sa mère était le chef de

9. Yuhua *Puis-je me faire confiance?* Beijing, People Daily press, 1998, p165

10. Mo Yan est un écrivain chinois, né le 17 février 1955 à GaoMin dans la province du ShanDong en Chine. Le 11 octobre 2012, il a reçu le prix Nobel de littérature.

de service d'infirmier, cette hérédité a eu une grande influence sur son premier emploi de dentiste. L'enfance de Yu Hua s'est passée à la campagne. Le genre de choses que l'enfance d'une personne vous apporte est à la base de la relation à vie de cette personne avec le monde.

Yu Hua a passé son enfance à l'hôpital à cause du travail de ses parents. Le cri soudain dans la nuit, l'ombre de la morgue et les taches du sang sur les vêtements de travail de son père sont une partie de la vie de Yu Hua. Yu Hua a dit que la morgue était la fraîcheur de l'été à cette période, l'éducation athéisme qu'il a reçu dès son jeune âge lui a fait ignorer la peur. «La vie apparaît avec un visage variable, éphémère, néant et déchiré. Une personne est juste un objet physique. La vie et la mort ne sont que des phénomènes physiques.»<sup>11</sup> C'est la première raison du style d'écriture frigide de Yu Hua face à la souffrance.

En 1958, lors du Grand bond en avant<sup>6</sup>, au milieu des slogans qui appelaient à dépasser la Grande-Bretagne et appelaient à rattraper Les États-Unis. Les paysans, les ouvriers, les professeurs, les médecins et les enfants, tous le monde a arrêté son activité pour chercher le minerai et fabriquer l'acier. Même amener les casseroles et les marmites pour produire toujours plus de minerai, chacun craignait d'être considéré comme un «élément passif». Les slogans sont le signe de cette époque.

«Moi je suis un brave et toi un héros  
Je te mets au défi près du haut-fourneau

11. WANG shicheng est un critique, l'auteur de *La biographie de YU Hua*, P25

Quand une tonne d'acier tu auras finie  
J'en aurai fait moi une tonne et demie.  
À bord d'un avion tu as embarqué  
Alors que je suis dans une fusée.  
Si tes flèches à toi transpercent les airs,  
Mes flèches à moi font le tour de la terre.»

Yu Hua *La chine en dix mots* P<sub>185</sub>

En 1966, la Révolution culturelle a éclaté, il y avait les langage violent partout, comme stigmatiser, appeler, moucharder et combattre. Yu Hua avait 6 ans, il était destiné à devenir désordonné dans cette ambiance politique. Même si le père de Yu Hua n'avait pas perçu les conséquences de la Révolution culturelle, bien que «le péché ne soit pas mortel», cela a également fait éprouver un profond sentiment d'infériorité à Yu Hua. À cette époque, il n'y avait pas de tribunaux, ni d'avocats, seulement des manifestations et des combats réguliers qui avaient lieu sur le stade de l'école primaire pour lutte-critique. Quand voir et être vu forment un complice, le «observateur» à la mentalité curieuse expose une indifférence et un égoïsme plus terrible.

En tant qu'individu, il ne peut que suivre le courant dans cette grande période. C'est aussi l'une des sources de son fatalisme dans ses romans. Yu Hua a passé toute sa jeunesse dans la vie orageuse, la haine et la peur jusqu'à à la fin de la Révolution culturelle en 1976. L'absurdité et le désordre sont présent dans ses œuvres, ainsi que le destin d'indifférence et de cruauté.

À la fin de la Révolution culturelle, Yu Hua a échoué à ses examens d'entrée à l'université après une courte

période à la campagne. Avec l'aide de son père, il commence apprendre le métier de dentiste, cet apprentissage va durer cinq ans. Cette expérience a également apporté beaucoup de sujets pour son histoire. Par exemple, le rôle ridicule «Yu baya» dans roman *Brothers*<sup>12</sup>.

En 1978, Yu Hua est devenu dentiste dans une petite ville du sud de la Chine. En plus de son travail initial de dentiste, en tant que plus jeune médecin de l'hôpital, il avait la responsabilité supplémentaire de faire des vaccins aux ouvriers et aux enfants. En raison du manque de matériel, «les aiguilles étant réutilisées continuellement, elles présentaient quasiment toutes une barbe au bout, et, quand on piquait un bras pour injecter le vaccin, l'aiguille en ressortant arrachait un petit grain de chair.»<sup>13</sup> Le premier jour d'abord, ils sont allés à l'usine. Les ouvriers seulement supportent ce mal, au pire avec quelques gémissements. Yu Hua n'a pas remarqué leur douleur et a pensé qu'ils auraient déjà s'y habituer, comme ils le faisaient chaque année. Le lendemain, quand il est arrivé dans une école maternelle pour faire les injections aux enfants de trois à six ans, tous les enfants pleuraient fort, l'aiguille leur arrachait un grain de chair plus gros parce que leur peau était tendre. Même si les enfants qui n'avaient pas encore été piqués criaient encore plus fort que les autres, «j'eus le sentiment que la douleur qu'ils voyaient de leurs yeux l'emportait sur celle qu'ils éprouvaient réellement. C'est que la peur de souffrir est plus terrible que la souffrance.»<sup>14</sup>

12. *Brothers*, Paris, Actes Sud, 2008;

13. Yu Hua, *La chine en dix mots*, P307

14. Yu Hua, *La chine en dix mots*, P308

Il était bouleversé. Dans les jours suivant, le polissage des aiguilles est devenu son travail quotidien. Par la suite, quand il a pensé à cela, il a éprouvé des remords. C'est le cri de l'enfant qui lui faisait penser à la douleur de l'ouvrier. S'il avait fait ses propres expériences avant de faire les injections aux travailleurs et aux enfant, il aurait ressenti la même douleur que les travailleurs. C'est la communication de la douleur qui lui a fait comprendre la vie.

«Cette sensation s'est ancrée pour toujours en moi, et me suit comme une ombre depuis que je suis écrivain. C'est quand la souffrance d'autrui devient ma propos souffrance que je comprends vraiment ce qu'est la vie, ce qu'est l'écriture. Il n'y a sans doute rien au monde qui permette plus facilement aux hommes de communiquer entre eux que la sensation de souffrance. Parce que le chemin qu'emprunte la souffrance pour arriver jusqu'à l'autre prend son point de départ au plus profond du cœur de chacun d'entre nous. C'est pourquoi en parlant dans ce livre des souffrances de la Chine, j'ai parlé des souffrances qui sont les miennes, car les souffrances de la chine sont aussi mes souffrances.»

Yu Hua *La chine en dix mots*.P<sub>309</sub>

En 1979, Yu Hua est allé à Ningbo pour faire un stage, dans la province du Zhejiang<sup>15</sup>. il assiste à un événement effroyable: Afin de transplanter une mâchoire pour un patient atteint du cancer, le corps d'un jeune prisonnier a été transféré à l'hôpital afin que les médecins puissent prélever la mâchoire dont ils avaient besoin. Des médecins de toutes les villes arrivent avec des outils, se partagent les organes nécessaires avec excitation.

15. Zhejiang, province côtière méridionale, au sud de Shanghai.

Yu Hua les a vu rire et parler en même temps qu'ils démembrèrent le cadavre, creusèrent les yeux, arrachèrent le cœur. Suite à cet épisode, il lui a été impossible de manger de la viande pendant plusieurs mois. Cette expérience devient la partie la plus importante dans la nouvelle *Une sorte de la réalité*<sup>16</sup>. C'est aussi son parcours professionnel particulier qui fait que ses œuvres sont si singulières.

En 1983, Yu Hua avait trouvé un travail au Centre culturel de Haiyan grâce à la publication de ses nouvelles. Puis il a recueilli les histoires folkloriques à la campagne. Quelques années après, il a fait un recyclage de littérature à Pékin pendant trois ans. En 1993, Yu abandonne son travail à Haiyan<sup>17</sup> et part s'installer à Pékin où il devient l'un des premiers membres du groupe d'habitants de Beijing et est devenu un écrivain à plein temps. En même temps, la Chine a aboli le système de prix à deux niveaux et a libéralisé les prix, ce qui a entraîné une forte hausse des prix, qui a également été la cause de Manifestations de la place Tian'anmen<sup>18</sup> en 1989.

En 1992, il y a eu un afflux soudain de 40 millions de travailleurs migrants<sup>19</sup> venus dans les villes pour y travailler. À cause du système d'enregistrement des ménages et à une série de dispositions institutionnelles basées sur le système d'enregistrement des ménages, les villes ont une «absorption économique et une exclusion sociale» pour les travailleurs migrants, et les travailleurs migrants ont été placés en marge des villes.

16. *Une sorte de la réalité* est roman de YU Hua, Shanghai general littérature & art publishing house, 2004

17. Haiyan, la ville natale de Yu Hua en province Zhejiang.

18. Manifestations de la place Tiananmen, se déroulent entre le 15 avril 1989 et le 4 juin 1989 sur la place Tiananmen à Pékin. C'est un mouvement d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers chinois, elles se concluent par une vague de répression par l'armée. vague de répression par l'armée.

Avec la mondialisation de l'économie depuis 2000, on a construit Le pare-feu. Il est apparu alors «le spectacle merveilleux».

19. Ça veut dire les gens changent travailler dans les grandes villes, sans «Huji», «Huji» est à la fois un livret de famille et un passeport intérieur utilisé en Chine pour entrer l'école des enfants, acheter l'immobilier.

## ***Violence et désir***

Yu Hua a découvert pour la première fois à Kafka en 1986, et pendant trois ans avant cela, il s'était plongé dans les descriptions détaillées de l'œuvre de Yasunari Kawabata, n'acceptant qu'une poignée d'écrivains tels que Marcel Proust et Katherine Beauchamp Mansfield. Le bouleversement du temps et de la narration dans l'œuvre de Kafka, la réorganisation de la réalité par la mémoire et l'imagination, l'incertitude du langage lui ont permis de se sentir libre d'écrire. En 1987, il écrit une série d'œuvres sous l'influence de Kafka, comme sur *La route à dix-huit ans*<sup>20</sup>, *Fleurs de prunier ensanglantées*<sup>21</sup> et *Cris dans la bruine*<sup>22</sup>.

«Yasunari Kawabata<sup>23</sup> représente très bien les détails, mais il le fait à distance. On a l'impression qu'il regarde avec un regard plutôt que de toucher avec sa main. C'est le genre de détails que je trouve très riche en représentation, alors j'ai appris à écrire la partie détaillée.»

Yu Hua *Parler* P<sub>76</sub>

«Kafka m'a sauvé du couteau de boucher de Yasunari Kawabata. Je l'ai interprété comme un cadeau du destin.»

Yu Hua *Puis-je me faire confiance ?*

C'était ses cinq années d'expérience en médecine, en regardant «l'endroit qui n'avait pas tout du pittoresque - la bouche des autres»<sup>24</sup>, jour après jour. C'est devenu son chemin vers l'écriture. La vie d'écrivain de Yu Hua peut se décomposer en deux parties.

20. 21. 22. Les trois sont roman de Yu Hua (bibliographie de Yu Hua)

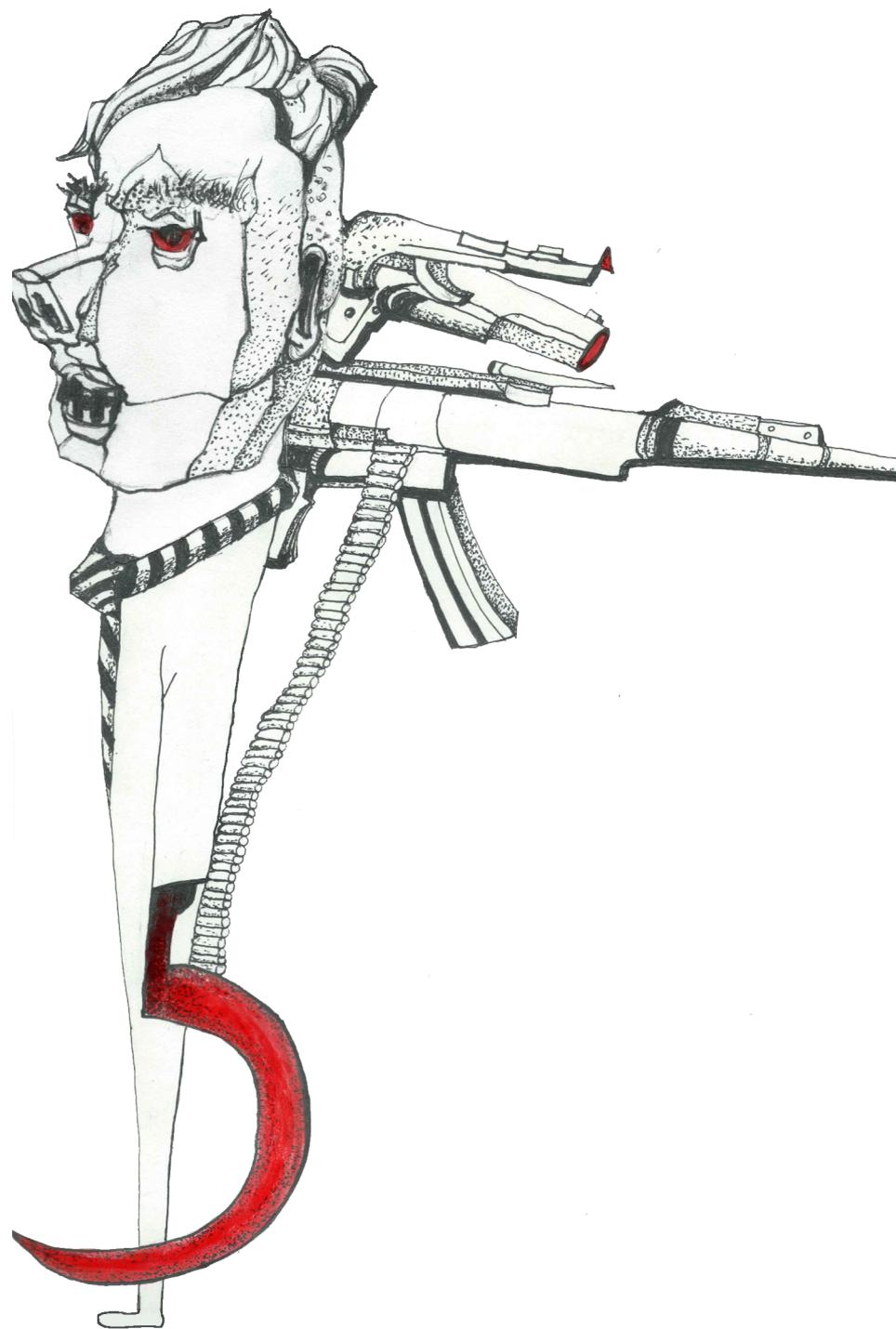
23. Yasunari Kawabata né le 11 juin 1899 à Osaka, et mort le 16 avril 1972 à Zushi, est un écrivain japonais, prix Nobel de littérature en 1968.

24. *Aucune des routes est répétition* 2003. P 119

Au début, il a été beaucoup influencé par Kafka et Yasunari Kawabata ses œuvres ont principalement raconté une personne ou une famille, il a essayé d'utiliser la manière de nier et de subvertir, par la fracture, le découpage, le collage, le mélange et la réorganisation, de reproduire et comprendre l'histoire réel. De manière individualisée, à travers la différence entre réalité et vérité. Ses ouvrages reflètent la relation entre les êtres humains et leur désert de la vie, ils incitent à réfléchir à la nature humaine et l'essence même de la vie.

«Le pouvoir naît du canon d'un fusil» est la théorie de Mao Zedong, de la violence physique à la violence verbale, de la violence collective à la violence individuelle. L'état chinois a goûté aux bienfaits de la violence. Le contrôle simple et direct engendre non seulement une peur collective mais contribue aussi à instaurer la loi de la jungle. La violence qui vient d'un désir intérieur de contrôle est aussi un témoignage de puissance, normalement la raison permet de contenir l'instinct de violence. L'ordre est vulnérable à la violence. C'est-à-dire que nous pouvons gagner momentanément la raison, mais il est difficile de résister à la violence qui se cache sous les mensonges, et souvent les auteurs utiliseront les mensonges pour se convaincre et convaincre les autres.

Les romans de Yu Hua regorgent de violence, non seulement chez les adultes mais aussi chez les enfants. Dans *Une sorte de la réalité*, il utilise le langage le plus froid pour décrire cet horrible massacre humain dans les moindres détails, du point de vue d'un observateur.



«Le son de ce cri le rendit étrangement heureux, et il regarda son cousin un moment de surprise, puis le gifla. Il avait vu son père frapper sa mère comme ça souvent. Le cousin a soudain suffoqué après la gifle et sa bouche s'est ouverte silencieusement pendant un moment, puis un gémissement l'a frappé comme si une tempête avait ouvert une fenêtre. Le son était fort et clair, et l'enfant était très excité. Mais peu de temps après, le cri est tombé, alors il l'a giflé à nouveau. La main du cousin, qu'il avait saisie en légitime défense, avait laissé deux taches de sang sur le dos de sa main, qu'il n'a pas du tout remarquées. Il a juste senti que le cri n'était pas étouffé par la gifle cette fois-ci. Mais c'était un peu plus fort, beaucoup moins touchant. Il a donc giflé à nouveau de toutes ses forces, mais la situation est restée la même, les cris n'ont été qu'un peu plus longs. Il a donc renoncé à cette approche et a tendu la main à son cousin pour lui bloquer la gorge... Il a continué à bloquer et à libérer la gorge de son cousin, en profitant des cris d'explosion encore et encore....»

Yu Hua *Une sorte de la réalité* P<sub>12</sub>

Le garçon de quatre ans a senti son cousin comme «la chose dans ses mains» devenir de plus en plus lourde alors qu'il l'a lâchée. Cette mort accidentelle se produit sans but, et se termine par une spirale de vendetta sans fin entre les deux familles dans leur haine sans fin. L'exposition de son spectateur impartial est effrayante. Ce à quoi Yuhua s'explique,

«Je pense que ce sont mes expérience d'adolescent qui expliquent tout ce sang et toute cette violence dans mes œuvres des années 1980. Quand la révolution culturelle a commencé, j'étais en première année d'école primaire. Quand elle s'est achevée, je terminais le lycée. Adolescent, j'ai assisté à d'innombrables manifestations, à d'innombrables séances de luttes-critique à d'innombrables luttes armées entre factions et rebelles, sans compter les

incessantes bagarres de rue. Rien n'était plus banal pour moi que croiser dans les rues couvertes de dazibaos des gens dégoulinant de sang. Mon environnement proche n'était pas moins sanglant.

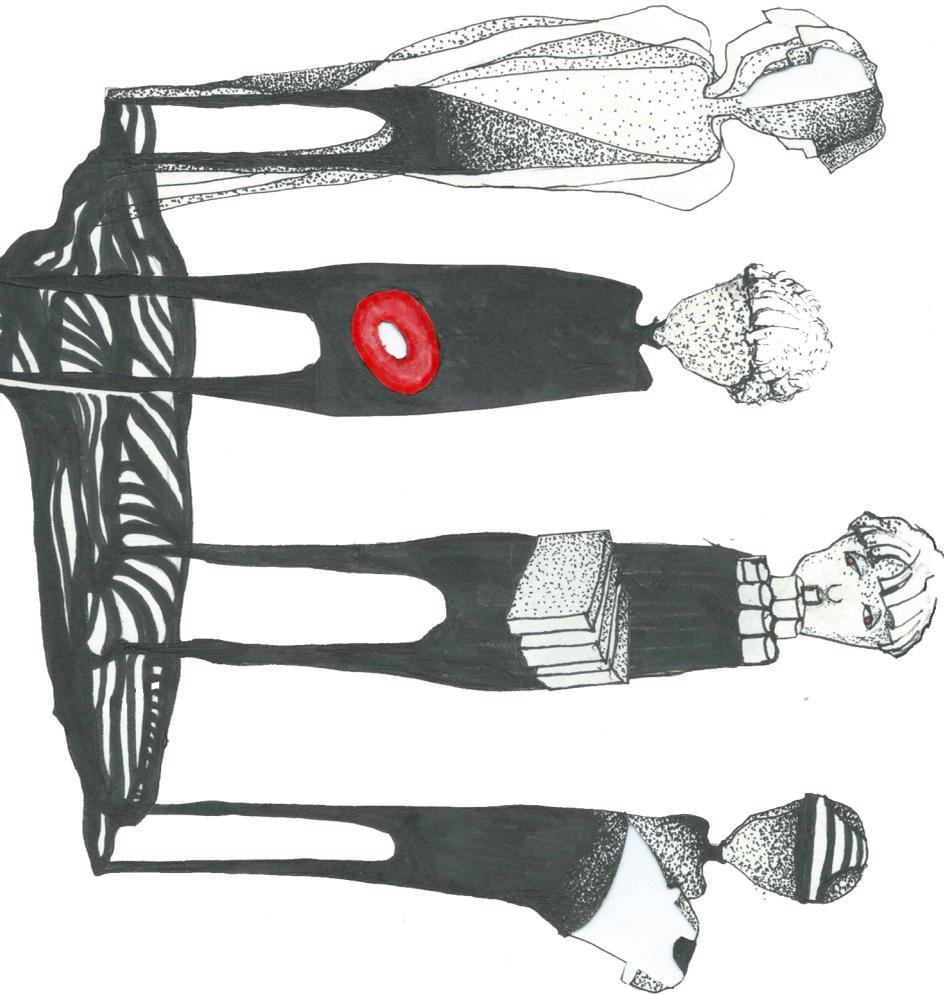
Yu Hua *La chine en dix mots*P<sub>122</sub>

Après cette violence cauchemardesque, il y a encore la violence froide aussi horrible par des gens qui regardent des foules apathiques. En fait, la plupart du temps, la majorité silencieuse n'agit pas parce qu'elle refuse de voir la vérité. Essentiellement pour se protéger. Les exemples des personnes qui regardent dans *Brothers* sont nombreux, et bien que cette violence soit moins choquante que la violence physique, c'est quand même effrayant parce que c'est la première étape d'une violence du groupe. En plus, la violence froide des spectateurs semble être plus facile à pardonner et à négliger.

La volupté d'espionner et la folie provoquée par l'espionnage affectent et s'imprègnent mutuellement, et sont devenus la représentation typique des personnages dans les œuvres de Yu Hua.

Dans sa nouvelle *L'incident du 3 avril*<sup>25</sup>, il raconte l'histoire d'un jeune homme de 18 ans, qui devient fou quelques temps après son anniversaire le 3 avril. Il est allé chez son camarade de classe Zhang Liang dans un état de confusion, il a surpris trois de ses anciens camarades de classe en train de parler de quelque chose dont ils ne voulaient pas qu'il le sache. Le bâtiment est en forme de grotte. Après être arrivé au cinquième étage, avec l'écho de ses propres pas, il a vu encore les trois mêmes personnes qui riaient,

25. *L'affaire du 3 avril*, nouvelle de Yu Hua dans *Mort D'un Propriétaire Foncier*, courts romans, Paris, Actes Sud, 2008



il semble aussi qu'ils avaient ri de ces choses avant son arrivée. Par la suite, il a toujours eu cette même impression quand il a vu des gens, même en compagnie de ses parents. Il a fait des allers et retours dans la rue, et a vu sa propre silhouette brisée sur le reflet d'une vitrine, il a sombré dans la folie.

«La devanture du magasin était comme une sorte de miroir. Il marchait dans un sens puis dans l'autre, tournant son visage pour observer sa silhouette qui se reflétait dedans. Cette silhouette en mouvement était floue et les différences produites étaient en train de s'effacer.

Quand il était arrêté devant la devanture d'une pharmacie, il avait remarqué que les trois boîtes de Shuangbaosu dressées à la verticale couvraient astucieusement son ventre, tandis que ses épouses avaient été remplacées par des flacons de comprimés de calcium disposés en triangle: une des pointes du triangle était maintenant à la place de son nez, ses yeux restant intacts. Il avait regardé ses yeux, comme si c'étaient les yeux de quelqu'un d'autre qui le regardaient.

Puis il s'était approché de la vitrine du grand magasin, et alors son ventre avait retrouvé son aspect d'origine. En revanche une chemise d'enfant s'était mise en travers de sa poitrine. Sa tête avait disparu et la place de sa tête était occupée par un slip de bain, ses mains, elles étaient libres. Sa main droite, en s'avançant vers la droite, se trouvait juste sur la sonnette d'une bicyclette et la gauche, en s'avançant vers la gauche, arrivait presque, mais pas tout à fait, à toucher une raquette de badminton.

C'est alors que des silhouettes humaines floues se reflétaient dans la vitrine, coupées à leur tour par les objets exposés: il vit la moitié d'une tête parler à une grande moitié de visage ; à côté, des jambes remuaient ainsi que des épaules. Là-dessus il vit émerger un visage entier mais

sans le cou, avec un soutien-gorge rouge à la place du cou. Ces silhouettes en morceaux lui parurent suspects, alors il se retourna et il vit plusieurs personnes debout sur le trottoir de l'autre côté de la rue, qui se parlaient en le montrant du doigt.»

Yu hua *L'affaire du 3 avril* P<sub>238</sub>

Il y a une ressemblance entre ce jeune homme et «le moi» de *Sur la route à dix-huit ans*<sup>26</sup>. Dans les romans de Yu Hua, le monde des adultes est compliqué, déroutant et hideux. Surtout après l'influence de la Révolution culturelle. La surveillance, le guet et l'hypocrisie se sont transformés en une autre forme d'influence sur la relation sociale. Dans cette histoire, ce jeune homme a choisi de fuir l'endroit où il habitait. Après l'intrigue de son fantasme coïncide avec celle de sa rencontre. C'est comme le jeune Oscar qui choisit de ne jamais grandir après avoir découvert l'absurdité du monde dans le roman *Le Tambour*<sup>27</sup>. En réalité, la plupart des gens ne peuvent pas quitter le monde, ils peuvent juste choisir le silence et l'oubli.

## ***Le sexe emprisonné***

26. Yu Hua *Sur la route à dix-huit ans*, Paris, Actes Sud, 2009, P119

27. Günter Grass, *Le Tambour* publiée aux éditions du Seuil en 1961.

«En ce temps-là, les toilettes publiques n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui, ou même avec un périscope on n'apercevait pas les fesses de sa voisine. À l'époque, seule une mince cloison séparait le coin des hommes de celui des femmes, et la tranchée qui courait en dessous était commune aux deux sexes. Les bruits on ne peut plus explicites de défécation et de jets d'urine qui provenaient du côté des femmes vous enflammaient l'imagination. Alors, à l'endroit ou aurait dû se trouver votre derrière, vous glissiez avidement la tête et, les deux mains arrimées à la planche, le corps plié en deux, les yeux irrités par la puanteur, sans prêter attention au asticots qui s'apprête à plonger, vous lanciez votre tête et votre corps le plus loin possible en avant de façon à apercevoir la plus grande surface possible de postérieur.

Cette fois-là, Li Guangtou avait vu cinq derrières simultanément: un petit, un gros, deux maigres, et un ni gros ni maigre, bien alignés comme cinq quartiers de porc suspendus dans une charcuterie. Le gros ressemblait à la viande fraîche, les deux maigres à de la viande salée...

Les cinq policiers présents sur place se précipitèrent sur Li Guangtou, l'entourèrent et entreprirent de l'interroger...

On n'aurait jamais cru qu'ils menaient un interrogatoire, mais plutôt qu'ils soutiraient des renseignements à Li Guangtou, et lorsque ce dernier commença à Leur expliquer comment il avait réussi à apercevoir de derrière de Lin Hong, celui qui n'était ni gros ni maigre et tellement rond qu'on aurait cru qu'il avait été roule en boule, les visages des cinq policiers étaient aussi captivés que si on leur avait raconté une histoire de fantôme...»

Yu Hua *Brothers* P<sub>18</sub>

Dans *Brothers* Le premier chapitre commence avec «Li Guangtou» qui «guettait» le cul des femmes dans les toilettes publiques, tandis que son père faisait la même chose, il est tombé dans un cloaque des toilettes et en meurt. Ensuite, l'auteur nous montre que le guetteur de «Li Guangtou» a été démasqué. Mais ces gens, y compris la police, «l'écrivain Liu»<sup>28</sup>, «le poète Zhao»<sup>29</sup>, «le forgeron Tong»<sup>30</sup> etc. veulent tous connaître le secret du corps de cette fille qui a été guettée par «Li Guangtou». Cette description passe du voyeurisme individuel au voyeurisme collectif. Cette quête de l'intimité des autres est souvent représentée dans *Brothers*. On y découvre d'une part le développement de la curiosité humaine commune, et d'autre part on peut se rendre compte que le respect de la vie privée a été insisté dans la tradition chinoise classique par le style architectural des «maisons à cour» à Pékin. Le système du clan<sup>31</sup> est un exemple de la curiosité des gens ordinaires.

Bien sûr, depuis 1949, cette mentalité a été exacerbé par le collectiviste de la société, surtout pendant la révolution culturelle<sup>7</sup>, les gens peuvent entrer et fouiller les maisons des autres sous prétexte de légitimité, puis faire une délation et se surveiller entre eux. Cet environnement social a donné au voyeurisme collectif avec un vernis d'hypocrisie la confiance entre les gens.

Le sexe dans les romans de Yu Hua est laid, rarement le bel amour, principalement provoqué par le désir

28. 29. 30. l'écrivain Liu, le poète Zhao, le forgeron Tong sont les personnages dans le roman *Brothers*

31. le système du clan : Un parent, une lignée ou parfois un clan chinois est un groupe patrilinéaire et patrilocal de Chinois apparentés portant un nom de famille commun et partageant un ancêtre commun et, dans de nombreux cas, un foyer ancestral. Dans les sociétés traditionnelles, les biens personnels et familiaux, les carrières, les valeurs morales et le statut social des gens dépendent généralement du clan.



et le processus du sexe est toujours rapide, déformé, déverser le désir. Elle est le produit de «instinct refoulé» et de «mentale frénétique». Comme dans le Brothers, les gens en profitent pour envoyer «Li Guangtou» à la police, mais ils font plusieurs tours de la petite ville, lui posant des questions sur des détails aperçus. C'est une jalousie et un désir de connaître les détails du corps du sexe opposé qui ne peut pas dissimuler. Le sexe n'était pas accepté dans cette période. Pendant la révolution culturelle, même les rencontres avec le sexe opposé étaient dangereuses et surveillées. Les gens utilisaient le procès du jugement du «crime d'indécence» pour se satisfaire leurs propres désirs. Dans la deuxième partie du roman, le concours de beauté vierge est une extension de «l'incident de voyeurisme». L'impact des deux formes sociales sur les valeurs sociales se manifeste sous cette forme absurde.

«Je ne pense pas qu'il y ait une représentation trop abondante et trop abusive du sexe, comme je l'ai dit plus tôt, c'est un travail qui examine la politique déformée, la culture déformée et la société déformée de cette époque à travers la lentille du sexe déformé de cette époque, et il est impossible de faire un détour sur la jambe sexuelle de la question. Quand je suis allé passionnément écrire ce roman, il est certain qu'il en sera ainsi, sinon la passion serait soudainement coupée. Ces deux personnages qui ont été pervertis par la société, la politique, etc. ne peuvent pas exprimer la suppression de la nature humaine dans cette société, ni les explosions et les désastres démoniaques de la nature humaine s'ils ne sont pas écrits de cette manière. À cette époque d'attaque, le sexe existait partout, il était réprimé partout, et partout, il y avait une explosion monstrueuse de répression. Si les gens savaient cela et analysaient vraiment cette époque en profondeur,

ils auraient l'impression qu'elle n'a pas été écrasée, mais qu'elle n'a pas été suffisamment écrite.»

Interview de Yu Hua avec Yan Lianke 2002

Dans l'éducation chinoises contemporaine, il est considéré comme un amour précoce avant l'âge d'entrée à l'université, et l'amour précoce est un comportement irrationnel, alors que le mariage à l'âge de 24 ou 25 ans est une valeur courante correcte, ni trop tôt ni trop tard. Comme l'œuvre de la photographe Guo Yingguang,

*The Happiness of Obedience*<sup>32</sup>, Le conflit entre les deux est évident dans les speeds date des jeunes plus âgés. Dans de nombreuses villes, le mariage des jeunes plus âgés est arrangé de façon bizarre par les parents, il y a même un tableau qui montre les conditions de l'âge, de travail, de logement, de niveau d'éducation et de salaire.

En raison du manque d'éducation sexuelle et de la valeur générale du mariage après l'obtention du diplôme, de nombreuses personnes se marient avec la bonne personne dès qu'elles ont un emploi stable. C'est la raison principale de l'accroissement du taux de divorce (perçu comme une trahison par les familles) ces dernières années en Chine.

32. La confrontation de *The Happiness of Obedience* avec le «marché du mariage» au Parc du Peuple à Shanghai est un élément déclencheur. Dans cet espace, de nombreux parents diffusent des petites annonces dans le but de trouver un conjoint pour leurs enfants. Cela amène l'artiste à focaliser sa création autour des mariages arrangés et de l'intimité forcée qui s'ensuit pour les épouses, créant des formes de connexions émotionnelles complexes.

## ***Désir gourmand***

La faim a été le thème de la littérature chinoise moderne, et au cours des cent dernières années, Lu Xun<sup>33</sup>, Mo Yan<sup>9</sup>, Su Tong<sup>34</sup> et Yu Hua ont tous écrit des romans sur ce thème. Selon Zhong Yiwen<sup>35</sup>, “être affamé” est la mémoire collective populaire. C’est une scène qui a présente comment faire la cuisine avec la bouche pour donner un peu de la consolation psychologique aux trois fils. C’est une période très difficile en chine<sup>6</sup>, il y a eu 40 million des gens qui sont mort en trois ans.

«Je sais ce que vous désirez le plus au fond de vous-même: manger ! Vous avez envie de manger du riz, des plats dans l’huile, du poisson, de la viande. Aujourd’hui, c’est mon anniversaire, et vous avez encore faim. Qu’est-ce qui vous fait envie ? Aujourd’hui, comme c’est mon anniversaire, je vais me mettre en peine, et faire un plat pour chacun, en me servant de ma bouche et vous, vous allez le manger en écoutant avec vous oreilles...

...Troisième plaisir, je voudrais manger de la viande, reprit Xu Sanguan. Je vais lui faire du ragoût de porc à la sauce soja. Dans la viande, il y a du maigre, il y a du gras. Pour le ragoût de porc le meilleur c’est moitié maigre, moitié gras, il faut aussi garder la couenne. Je commence par couper la viande en morceaux gros comme le doigt, grands comme la moitié de la paume. Pour Troisième plaisir, j’en coupe trois...

—coupe m’en quatre, papa, dit Troisième plaisir —j’en coupe quatre morceaux.

—papa, coupe m’en cinq, dit encore Troisième plaisir.

33. Lu Xun, est un écrivain né le 25 septembre 1881, et mort le 19 octobre 1936, ses œuvres ont une grande influence en Chine. Il été présenté par Yu Hua dans *La chine en dix mots* P131

34. Su Tong, est né en 1963 à Suzhou, il fait partie du mouvement néoréaliste de la littérature chinoises contemporaine.

35. Zhong Yiwen, *La mémoire collective populaire* P148

—Tu peux en manger quatre au maximum. Un petit bonhomme comme toi s'étoufferait avec cinq morceaux de viande. Je plonge d'abord les quatre morceaux de viande dans l'eau, je les laisse bouillir un instant — il faut que ce soit cuit mais pas trop. Quand ils sont cuits, je les retire, je sèche, puis je les fais revenir dans un faitout huilé. Je mets de la sauce de soja, une pincée de cinq parfums, un peu de vin de riz...»

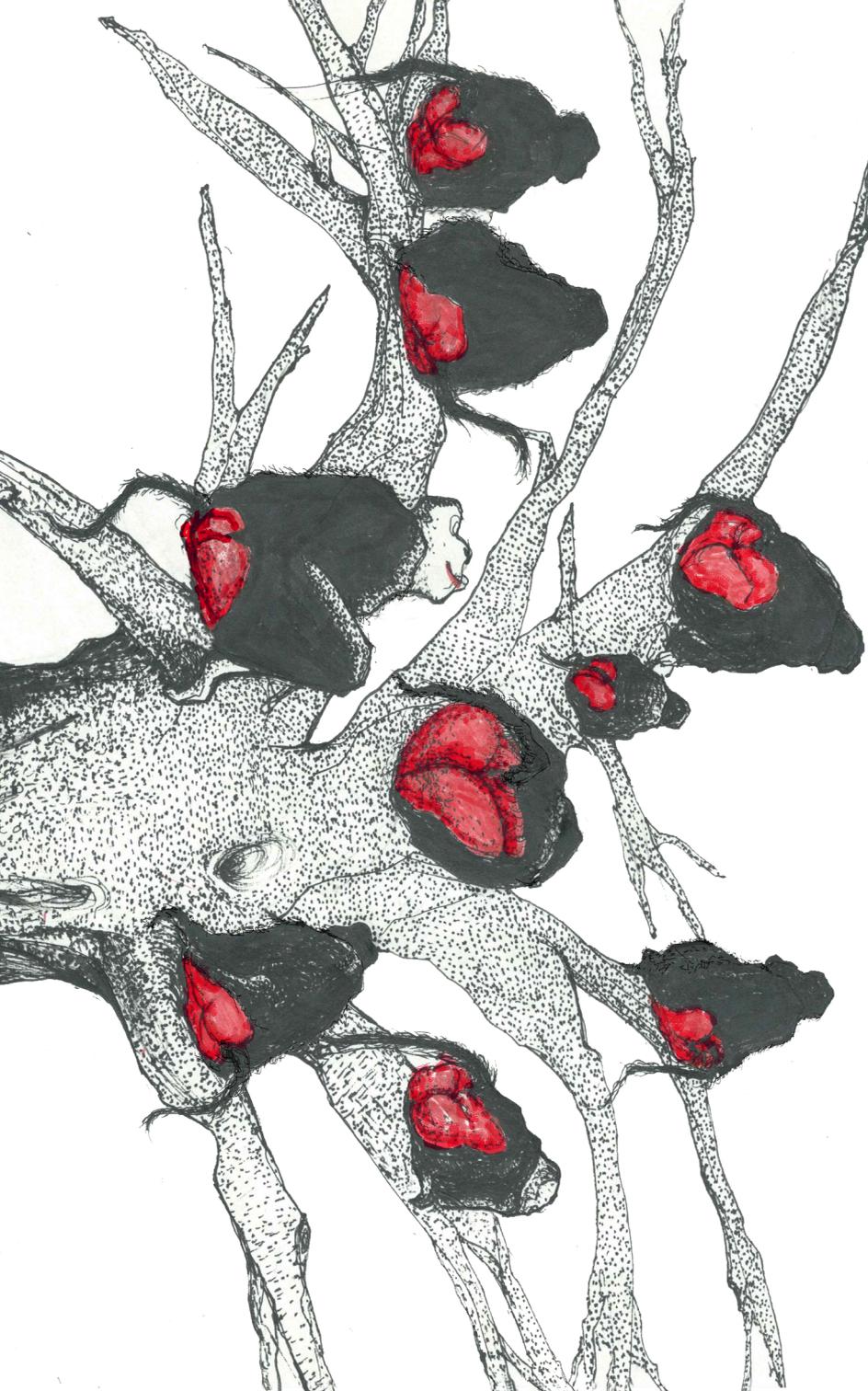
Yu Hua *Le vendeur de sang* P<sub>139-140</sub>

J'ai essayé une fois de lire cette scène du roman avant de manger, et ça me donne plus faim, mais la sensation après avoir mangé est drôle. Dans l'histoire de la vente de sang, qui est bien expliqué le mot faim. En faisant «cuire de la viande avec la bouche», l'enfant ont eu l'espoir de survivre. Derrière le langage humoristique de cette espoir est tragédie. «La fierté et l'amour-propre sont des choses après que nous avons assez mangé». C'est le résumé de Mo Yan sur la faim. Manger est un instinct de survie. Et les Chinois ont aussi beaucoup d'expressions sur le fait de manger : la nourriture est le dieu du peuple, la mort de fâcher est petite, la mort de faim est grande ou quelque chose peut manger comme le riz ah ? La dernière expression peut remplacer par n'importe quel mot. Même l'éducation que nous avons reçue de nos grands- parents est beaucoup axée sur le souvenir de la faim.

Bien que les gens n'aient pas connu cette expérience après les années 80, elle s'est reflétée dans la pensée sociale. Aujourd'hui les gens n'ont plus peur d'avoir faim, mais vivent toujours dans la crainte et ont un fort désir de se protéger et le passé est finalement devenu la réaction naturelle de notre corps.

«La peur de la faim» se traduit également par le désir d'acheter. Les meilleures choses à acheter en Chine sont l'or et les appartements, leur prix est garanti et constitue une valeur refuge. En chine presque tous les bijoux en or sont purs à 99%, au moins 75%.

Posséder un appartement est une condition obligatoire pour le mariage. Bien sûr il y a aussi la consommation de produit de luxe. Tous les Chinois veulent acheter les articles les plus chaud, il y a aussi la psychologie selon laquelle les articles «chauds» peuvent facilement garder leur valeur. Tous ces choix sont représentatifs d'un climat d'insécurité nationale.



## ***La Chine invisible***

Je vais raconter une histoire<sup>36</sup> tirée du livre de Yu Hua. Lors de la Coupe du monde 2006 en Allemagne, un présentateur chinois bien connu filmait un spectacle dans une région pauvre du sud-ouest de la Chine. Sur un coup de tête, il s'est préparé à jouer un match de football avec des écoliers locaux, en essayant d'ajouter un peu de joie à la Coupe du monde. Il était confronté à deux problèmes: le premier était qu'il n'y avait pas de ballons de football disponibles dans le magasin du comté local, il a donc demandé à deux amis d'aller les acheter au loin. Le deuxième problème était que les écoliers locaux n'avaient non seulement jamais vu un match de football auparavant, mais n'avaient jamais entendu parler de ce sport. Ils ont donc trouvé une grande parcelle de gazon, fabriqué un cadre de but de football et demandé à un photographe de leur apprendre. 1,000 écoliers ont commencé leur initiation au football.

Les élèves ont commencé par apprendre à tirer un penalty, et comme le photographe n'avait jamais frappé un ballon devant autant de spectateurs, il est devenu nerveux et a frappé le ballon dans un tas de bouse de vache. Le photographe s'est précipité de honte, a ramassé le ballon et l'a lavé dans un évier voisin avant de le ramener à l'endroit où le penalty a été tiré.

Ensuite, l'animateur a demandé aux écoliers de s'aligner pour s'entraîner aux tirs au but. Puis la scène mémorable s'est produite lorsque chaque élève a donné un coup de pied au ballon de football, a couru après lui, et lorsqu'il a cessé de rouler, l'a ramassé et est allé à la piscine pour le laver avant de le placer au

36. Disparités dans *La chine en dix mots* P153

point de penalty, où ils pensaient que laver le ballon était la règle du jeu.

Dans son essai «Disparités», Yu Hua mentionne également que lorsqu'il s'est rendu à Vancouver en 2009 pour faire un discours sur le fait qu'en 2006, alors que le nombre de pauvres en Chine gagnant aussi peu que 800 RMB par an atteignait 100 millions, un étudiant chinois s'est levé et a déclaré: «L'argent n'est pas la seule mesure du bonheur». Ce qui est exprimé ici n'est pas seulement le fossé entre les riches et les pauvres dans la même société, mais aussi l'énorme écart de perception sociale. Dans le rapport sur le luxe de 2019, la Chine représentait un tiers du pouvoir d'achat total des produits de luxe en 2018, et la plupart de ces acheteurs étaient des Chinois des années 80 et 90. En même temps, sur le marché du travail Sanhe de Shenzhen, il y a un grand nombre de «dieux Sanhe» qui consomment 10 à 30 yuans par jour et qui sont du même âge.

*Sanhe Talent Market* est un film documentaire de 2018 réalisé par le média japonais NHK, le mot «Sanhe» dérivant du nom de la plus grande entreprise de ressources humaines de la région. «Sanhe Daishen» désigne un groupe de travailleurs vivant près du marché des ressources humaines de Haixin à Jingle Xincun, dans le district de Longhua, à Shenzhen, dans la province de Guangdong, en Chine. Depuis 2010 environ, un groupe de jeunes appelé «Sanhe Da Shen» se réunit autour du marché des talents de Sanhe. La plupart d'entre eux sont des travailleurs migrants de la deuxième génération qui vivent à proximité du marché et gagnent leur vie en tant que travailleurs temporaires avec un salaire journalier, en prétendant qu'ils peuvent travailler

pendant trois jours. Certains de ces travailleurs ont même vendu leur carte d'identité, sont endettés et ont peu de contacts avec leur famille. Sans leur carte d'identité, ils ne peuvent pas acheter de billets ni même quitter la région de Shenzhen. La définition des dieux Sanhe comporte également un élément spirituel, souvent avec l'esprit ouvert de vivre un jour à la fois, sans avoir peur de mourir, sans craindre la pauvreté, l'amertume et la saleté. En fait, outre Shenzhen, d'autres régions connaissent également ce genre de phénomène, et maintenant SanHe a été repéré par la police.

### ***Le langage est hors d'usage***

Quand le langage est hors d'usage, il est difficile de distinguer ce qui est réel de ce qui ne l'est pas. Dans *La Chine en dix mots* de Yu Hua, il lie clairement les termes «huyou» et «shanzhai» dans sa discussion, les qualifiant de nouvelle noblesse de la société chinoise contemporaine. À l'ère d'Internet, les mots sont fréquemment substitués, mais les termes «huyou» et «shanzhai» n'ont jamais été abandonnés.

«Que signifie le mot "huyou" ? Au sens premier cela signifie « se balancer ». Telle la barque du pêcheur qui tanguent sur les vagues ou la feuille de l'arbre qui s'agite dans le vent. Puis c'est devenu une expression dans le Nord-Est de la Chine...» Il est devenu populaire dans le pays après le sketch de Zhao Benshan «béquilles à vendre» lors du gala du Festival du printemps chinois en 2001. «Il a lancé en grand pompe le mot Huyou dans son acception d'embrouille.»

«J'embrouille ce qui est droit, je le fais vasouiller ;  
J'embrouille le bon garçon, je le fais s'arsouiller ;  
J'embrouille le beau parleur, je le fais brouiller. Aujourd'hui je vends des béquilles : la première que je vois je m'en vais l'embrouiller, et en faire un boiteux aux pieds écrabouillés. Dans son histoire, il s'agit par succession d'embrouilles, autrement dit par un enchaînement de traquenards psychologiques, en blaguant, en trompant en en entortillant son interlocuteur au maximum, de faire en sorte qu'un homme qui a ses deux jambes valides se persuade qu'il est boiteux et consente à acheter au prix fort une paire de béquilles de piètre qualité.»

En fait, «huyou» avait deux sens : l'un est de pérorer et subjuguier son auditoire par des belles paroles, ce qui signifie bluffer, entortiller et embringuer; l'autre est de piéger et rouler les gens, ce qui signifie de blaguer, d'entourlouper.

«Le mot Shanzhai, qui a pris dans le chinois d'aujourd'hui le sens de faux, s'appliquait à l'origine aux village entourés d'une palissade ou autre dispositif de défense, il suggérait aussi l'idée de ce qui échappe à la juridiction des autorités. »

*La chine en dix mots* P<sub>247</sub>

La langue littéraire de la Chine classique était relativement simple dans ses expressions, mais en fait, beaucoup d'idées complètes étaient difficiles à résumer en une seule phrase. Lorsque les auteurs veulent imiter la grande sagesse des anciens, ce qui est souvent présenté est une répétition constante de ce qu'ils considèrent comme des opinions faisant autorité, mais en fait les expressions sont le plus souvent des slogans vides de sens. Dans les premiers temps de la Chine, les puissances qui se sont dotées de ces slogans. Avec le temps, ce côté est devenu partie intégrante de la logique de la langue chinoise, et avec elle, la capacité d'expliquer et de vérifier a été perdue. Le roman de Yu Hua, *Brothers*, est divisé en deux parties, la première commence avec la révolution culturelle et la seconde décrit la vie après la réforme et l'ouverture. Il relie intentionnellement les deux époques pour les raisons que les deux époques sont si étroitement liées que, malgré leurs formes sociales radicalement différentes, une partie de leur contenu spirituel est étonnamment similaire.

Et son roman veut montrer les «séquelles de la perte de la capacité linguistique » en utilisant le récit de «fiction positive », qui est une sorte de style narratif qui ne se dérobe pas, ne donne pas et ne prend pas. La langue du texte change avec le contenu de la narration, à savoir, quand on décrit de belles choses, la langue sera aussi belle, quand on décrit des choses sales, la langue est aussi très difficile à nettoyer. Dès qu'il touche à la société contemporaine avec sa forte absurdité, la vulgarité du langage est un problème qu'il ne peut s'empêcher d'affronter directement. Comme il décrit un épisode absurde dans son exposition du mot «huyou».

«On croirait lire un roman fantastique:

Dans une ville nommée Coca-cola, il n'y a pas de trottoirs car ceux-ci sont envahis par les étals des camelots ; les gens slaloment avec agilité entre les voitures qui filent, tels les personnages d'un film de kung-fu. Les rues, les ponts, les places et les quartiers résidentiels portent des noms bizarres comme la "rue du dentifrice Heimei," le "pont des préservatif Sisex," la "place du lait en poudre Sanlu", le "quartier des sous-vêtement AB". D'innombrable marques sont concentrées ici, relevant de tous les secteurs d'activité : l'alimentation, l'habillement, les objets d'usage courant, le logement, les voyages, le sexe et la maternité, il y a de tout... les numéros des maisons sont anarchiques, ils n'obéissent à aucune logique. On s'engage dans une rue comme dans un labyrinthe, ou l'on risque de ne jamais trouver la personne que l'on cherche. À cet instant, le roman fantastique exhale un parfum de mystère, et je me dis que Kafka ou Borges auraient sans doute été ravis de vivre ici. Et je me dis aussi que le plus tard j'écrirai peut-être un roman de ce genre, j'ai déjà le titre : la ville de l'embrouille.»

Yu Hua *La chine en dix mots* P<sub>297-298</sub>

Après la commercialisation de l'économie chinoise, les gouvernements locaux ont tiré profit de la vente aux enchères des droits de dénomination de toute une série de zones publiques (routes, zones résidentielles, places, etc.). C'est l'origine de «City of Blues» de Yu Hua. Cela ressemble à *La route Ge Yu*<sup>37</sup> que les artistes chinois utilisent depuis quelques années. L'absurdité de l'événement est présentée directement au public par mimétisme.

La langue est un droit, qui peut être simplement divisé en droit de parler et droit d'écouter les autres. Le droit d'écouter est le droit de recevoir des informations, et la situation est relativement claire en Chine, où il existe un pare-feu sur Internet et un système strict de censure dans le cinéma et les médias. Dans les arts et la création littéraire, le public n'est évidemment pas aussi nombreux, mais il est aussi sur le point d'être interdit.

Il est intéressant de noter qu'il existe le droit à la parole, où une personne devient mal à l'aise pour communiquer après une longue période de silence, comme c'est le cas d'une nation, et une longue histoire «d'encouragement et de punition». La société est parvenue à un accord de base traître avec le gouvernement, les gens savent que le gouvernement nous ment, mais nous ne disons rien; le gouvernement sait que vous savez que je vous mens, mais nous ne disons rien et nous continuons nos affaires; les gens savent que le gouvernement est au courant de la situation et se taisent. Lorsqu'il y a un problème, ils trouvent eux-mêmes un moyen de le résoudre, et tant

37. *La route Ge Yu* est une performance artistique par Ge Yulu, lu et la route est la même prononciation, il a trouvé une route qui n'ai pas de nom par la faut d'administration chinoise, et a nommé le nom de la route avec son nom pendant 4 ans. La route Ge Yu été enregistré par Baidu map et les services de livraisons etc.

de zones d'ombres se créent dans la société, comme par exemple aller à l'hôpital et trouver quelqu'un qu'on connaît en premier; passer un test de conduite et offrir un cadeau au moniteur; même quand on prend un taxi, le chauffeur doit prendre une personne supplémentaire sur la route pour équilibrer le prix bon marché du taxi et la forte consommation matérielle. Avec le temps, ces manières deviennent une sorte de valeurs sociales collectives, on ne fait pas les choses comme les autres, mais on considérera qu'elles ne sont pas assez sensées, pas assez souples. Ces absurdités sont devenues un magnifique paysage social pour 1,3 milliard de personnes. Sous l'objectif du photographe Feng Li<sup>38</sup>, le portrait des citadins derrière l'absurdité d'une scène s'affiche avec justesse.

«Shanzhai» s'est développé après que la Chine soit devenue la plus grande usine du monde, et a également apporté le développement initial de l'économie chinoise grâce à l'énorme main-d'œuvre bon marché de la Chine. Après le téléphone portable Shanzhai, le mot «Shanzhai» a immédiatement pénétré dans tous les aspects de la vie des Chinois, y compris la culture de Shanzhai.

La culture des imitateurs est principalement composée de parodies et d'hilarité, transformant le sérieux en humour. Par exemple, le fil d'actualité strictement dogmatique est remplacé par une version imitée, qui ridiculise souvent les autorités en termes de contenu et touche à des questions sociales sensibles, comme dans le cas de «Shanzhai News», qui a fait des commentaires après les Jeux olympiques de Pékin.

38. Les photos de Feng Li sont autant de rencontres fortuites avec le casting improbable de la réalité.

«Il n'y a jamais eu par le passé de cérémonie d'ouverture des jeux olympiques aussi brillante, et il n'y en aura plus d'autre à l'avenir. Pourquoi donc ? Parce que les pays aussi peuplés que le nôtre, n'ont pas autant d'argent ; ceux qui ont autant d'argent ne sont pas aussi peuplés ; et ceux qui ont autant d'argent et qui sont aussi peuplés n'ont pas autant de pouvoir.»

Yu Hua *La chine en dix mots* P<sub>255</sub>

Cette culture du cottage est, dans une certaine mesure, une sorte de voix et de défi des groupes faibles et puissants. Mais d'un autre côté, c'est une manifestation de la dégradation de la morale sociale et de la confusion du bien et du mal, et cela fournit également une excuse pour l'existence de comportements par ailleurs illégaux et de bas niveau tels que le plagiat, le piratage et la diffamation, qui ont tendance à être rationalisés dans l'opinion publique et la psychologie sociale. Ces deux mots sont le vocabulaire sommaire de Yu Hua sur l'état actuel de la langue et de l'esprit chinois.

«Le succès fulgurant du mot “embrouille” comme celui du mot Shanzhai témoignent du manque d'éthique et de la confusion des valeurs dont souffre la société chinoises contemporain, et c'est aussi une des séquelles induites par le développement unilatéral de la société chinoises au cours des trente dernières années. Le phénomène de l'embrouille est même encore plus répandu dans la vie sociale que le phénomène du Shanzhai. Depuis que sévit l'embrouille, nous vivons dans une société qui ne prend rien au sérieux, en d'autre termes dans une société qui se moque de principes.»

Yu Hua *La chine en dix mots* P<sub>300</sub>

Avec la popularité progressive d'Internet vers 2005, il semble que les gens découvrent un canal qui prête la voix sans assumer la responsabilité, et même beaucoup de démêlés sur Internet. Bien que cela ait brisé le silence dans certaines mesures cela montre aussi les caractéristiques des gardes rouges, on peut voir plus ou moins d'humour, à mesure que la personnalité d'acteur devient de plus en plus forte.

Dans ses essais, Wang Xiaobo nie l'humour de la société chinoise, qui est lié à l'époque où il a vécu. Il est mort en 1997, n'ayant pas vécu les complexités de l'ère Internet, qui était l'ère de «l'humour» en Chine de 2000 à environ 2010, ou de l'humour noir. Cependant, ces dernières années, cet «l'humour» s'est de moins en moins répandu, même si les médias sociaux sont devenus moins diversifiés et plus faciles à censurer et à bloquer au nom de «rumeurs», et que la Chine semble être revenue à «haut et puissant». «La bonne voie».

### **Humour noir**

Le «monde bureaucraté», selon Milan Kundera<sup>39</sup>, est le monde de Kafka : Le bureaucrate n'est pas un des nombreux phénomènes sociaux, mais l'essence du monde. Le «monde bureaucraté» décrit dans le roman de Kafka semble anticiper l'émergence de la politique totalitaire au XXème siècle, en disant quelque chose que les politologues et les sociologues ne disent pas. La découverte du monde bureaucraté par Kafka est étroitement liée au contexte patriarcal de la famille dans laquelle il a grandi. La connaissance de Yu Hua vient du fait qu'il a vécu dans un système aussi aliéné et exagéré. La différence est que si Kafka utilise le fantasme pour exprimer la réalité intérieure, Yu Hua, en plus d'apprendre du fantasme de Kafka, utilise le monde spirituel pour exprimer la réalité intérieure. Elle tente également d'utiliser le monde des rêves pour exposer et critiquer la fausseté et le caractère déraisonnable du monde réel. La tromperie et l'injustice du monde adulte.

La base de l'humour noir est l'existentialisme, l'idée que l'existence est absurde et dénuée de sens, que l'absurdité du monde provoque l'aliénation de l'homme. Le général Sisyphé<sup>40</sup> de Camus, K<sup>41</sup> de Kafka et le capitaine Yossarain<sup>42</sup> de Joseph Heller ont tous le dilemme de ne pas pouvoir s'en sortir. L'humour noir, en revanche, dissout avec absurdité la gravité de la tragédie traditionnelle, transformant l'esprit de lutte tragique des personnages en un esprit de vie humaine désespérément résigné. «Noir» est une reconnaissance de la nature absurde et désordonnée du monde, tandis que l'humour est

39. Milan Kundera né le 1<sup>er</sup> avril 1929 à Bron, est un écrivain tchèque naturalisé français.

40. Sisyphé, est le personnage d'essais *Le Mythe de Sisyphé*.

41. K est le personnage du roman *Le château*.

42. capitaine Yossarain, est le personnage du roman *Catch-22*.

une sorte d'autosatisfaction auto dévalorisante. Mais c'est cette attitude d'apaisement, de dilution de la souffrance qui approfondit la tragédie de l'histoire. C'est comme l'enfant malheureux d'une famille, plus il est sensible, plus il est déchirant.

***Spectacle réel et Fausse société***



«Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacle. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation.»

Guy Debord *La société du spectacle*<sup>43</sup> P<sub>15</sub>

Dans le système théorique de Debord, le spectacle est une illusion collective qui a été construit, qui est dans les représentations fragmentaires de la vie quotidienne, une usurpation de la réalité originelle de la société. Selon Debord, la société actuelle est un monde «réellement renversé»<sup>44</sup>, (la matérialisation) puis inversé à nouveau, de sorte qu'il peut être appliqué à la société collective, s'exerce dans la société du spectacle. La représentation se transforme l'existe. À son tour, en formant le spectacle qui a agit sur la société réelle.

Les chinois ont un proverbe populaire classique qui est : «Pour l'audience est faux, pour le voir est vrai.» Parmi tous les sens humains, il y a une poursuite presque superstitieuse de la vision, et ce culte de la vision a conduit directement ou indirectement à d'innombrables tragédies et malentendus. L'existence de la société du spectacle a cependant grandement satisfait le désir infini des Chinois pour le désir visuel. Chaque année, le plus élevé des ventes record du cinéma est sans doute celui des films les plus beaux avec des effets spéciaux, des chefs-d'œuvre de science-fiction et des stars. Les gens affluent dans les salles de cinéma comme s'ils n'étaient pas contrôlés par leurs sens, juste pour éprouver ce genre de plaisir visuel.

43. Guy Debord (28 décembre 1931 - 30 novembre 1994) est un écrivain théoricien, cinéaste, poète et révolutionnaire français.

44. Guy Debord, *La société du spectacle* P19

En le même temps, le développement et la transformation des réseaux sociaux deviennent aussi de plus en plus visuels, comme le changement du texte aux images et aux vidéos. Chacun regarde avec impatience la vie des autres et montre la sienne sous son meilleur jour. En conséquence, de nombreux produits dérivés, tels que des logiciels d'images et des émoji sonores, sont de plus en plus utilisés. Tous sont devenus une tendance, un mode de vie indissociable.

Debord utilise l'exemple de la vedette qui «la représentation spectaculaire de l'homme vivant, concentre donc cette banalité.»<sup>45</sup> Dans la réalité sociale, par une voie «vécu apparent»<sup>46</sup>, Elles créent un fossé entre eux et nous par incarner un rôle. Aujourd'hui ce phénomène social du spectacle est plus fort, un petit morceau de la vedette se transforme un grand morceau. La différence c'est que le grand morceau de la vedette n'avait pas de pouvoir surtout dans une Chine partiellement bloquée par l'information, ce que nous montrent qui est «le spectacle native».

Auparavant on peut voir qu'un spectacle social concentré (Gardes rouges<sup>47</sup>, Dazibao<sup>48</sup>, lutte-critique, Livre MAO<sup>49</sup>) etc. Maintenant, il mélange le spectacle diffuse. Alors, en Chine, on peut voir d'un côté un grand nombre de supermarchés et de centres commerciaux, d'un autre côté des slogans politiques très idéologiques, ce qui prouve que nous sommes entrés dans «le spectacle intégral»<sup>50</sup> composé par «le spectacle concentré»<sup>51</sup> et «le spectacle diffus»<sup>52</sup>.

45.46. Guy Debord, *La société du spectacle* P55

47. Gardes rouges constituaient un mouvement de masse chinois constitué en grande partie d'étudiants et de lycéens, dont Mao Zedong s'est servi, pour poursuivre le processus de la révolution culturelle (1966-1976). Les Gardes rouges furent ensuite critiqués et persécutés par Mao Zedong lui-même, qui exila nombre d'entre eux dans les campagnes les plus reculées et mit fin brutalement à leurs excès, soutenu en cela par l'Armée populaire de libération.

En octobre 2020, un reportage a suscité un débat dans la société chinoise. Il s'agissait d'une jeune femme journaliste qui partageait la vie d'une dame à travers un groupe WeChat<sup>53</sup>. Le groupe WeChat s'appelait «Magic City dame». Le frais d'entrée était de 500 RMB (63 euros) pour louer ensemble des produits de luxe, commander de thé supérieur ou réserver des hôtels cinq étoiles etc. Le but était de faire se rencontrer des géants financiers et de détourner l'élite. Par exemple, pour louer un sac Hermès Kelly blanc, il faut payer 1500RMB (200 euros) par mois, divisé par quatre personnes. Chacune paye 375 RMB (50 euros) et peut ainsi utiliser le sac une semaine pour aller à un rendez-vous, faire de la photographie, visiter une exposition d'art.

Il existe de nombreux exemples de ce phénomène social ridicule. Pour satisfaire le désir d'acheter des produits de luxe, de nombreux jeunes s'endettent beaucoup. À part l'effet publicitaire de la consommation, il y a aussi le désir insatiable qui se cache derrière. Après des années d'utilisation du «Shanzhai», c'est une joie d'obtenir le produit authentique.

48. Dazibao en Chine est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public.

49. Livre MAO est nommée aussi le petit livre rouge, est la citation du président MAO.

50. Guy Debord, *Commentaire sur La social du spectacle*

51. Guy Debord, *La société du spectacle* P58

52. Guy Debord, *La société du spectacle* P60

53. WeChat, est une application de communication chinoises, comme Messenger.

## L'expression Internet courantes en Chine



*La chine en dix mots* m'inspire, j'ai également trouvé dix expressions Internet courantes en Chine. Aujourd'hui il y a de plus en plus d'expressions Internet, mais bien que l'utilisation des expressions de Yu Hua «Huyou» et «shanzhai» a diminué, ce sont toujours des expressions Internet courantes. On peut percevoir l'ambiance de «l'intérieur du mur».

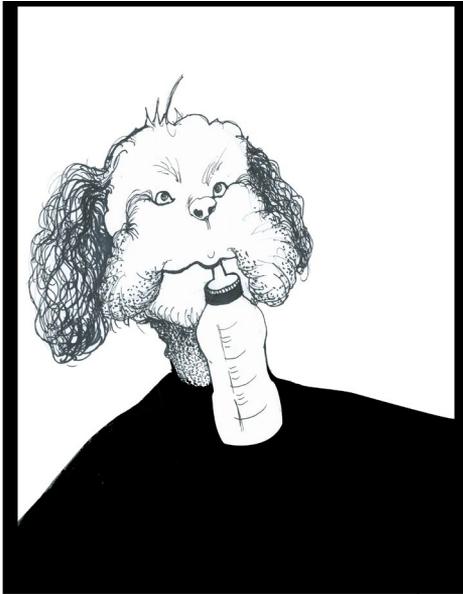
996

996 fait référence à un système de travail, c'est-à-dire travailler 9 heures par jour, six jours par semaine, que l'on retrouve souvent dans les entreprises de haute technologie comme Internet.

Le 12 avril 2019, le micro blog officiel d'Ali baba a publié une déclaration de Jack Ma, dans laquelle il qualifiait «996» de bénédiction à réparer, déclenchant un fort contrecoup social. Cet après-midi-là, Ma a immédiatement répondu en disant : "Aucune entreprise ne devrait, ni ne peut forcer ses employés à 996".

wo bu yao ni jue de, wo yao wo jue de  
我 不 要 你 觉 得 , 我 要 我 觉 得

La popularité du slogan «Jene veux pas que vous ressentiez, je veux que je ressente» reflète la moquerie et le dégoût des personnalités autoritaires et effrontées. Cette phrase populaire provient de l'émission de variétés à succès «Chinese Restaurant» qui sera diffusée en 2019. Dans le acteur Huang, en tant que gérant du restaurant, est égoцентриque et ignore souvent l'opinion des autres sur des sujets tels que les plats et les achats du restaurant, faisant preuve d'une confiance aveugle et d'un comportement dictatorial.



Ju Ying  
巨 嬰

À l'origine, le terme était utilisé pour désigner un enfant de taille énorme. Ces dernières années, on a utilisé le terme de «bébé géant» pour dire que les adultes qui sont psychologiquement coincés au stade de nourrisson. Ces personnes sont égocentriques, n'ont pas le sens des règles, et perdront le contrôle de leurs émotions et se livreront à des comportements extrêmes et irrationnels lorsque des situations dépassant leurs attentes se présenteront, avec des conséquences mal pour la société.

Wo tai nan le  
我 太 难 了

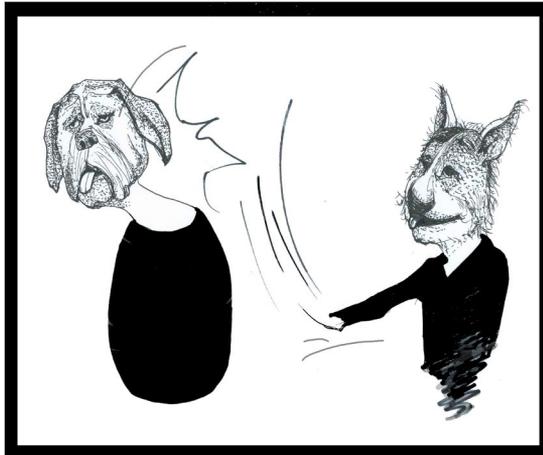
«trop dur pour moi» est tiré d'une vidéo. C'est une partie très importante de votre vie que vous ayez la possibilité de tirer le meilleur parti de votre argent. La vidéo a été diffusée, «l'm too hard» a immédiatement fait exploser le réseau. L'activité principale de l'entreprise consiste à fournir une large gamme de produits et de services à ses clients.



Ning meng jing  
柠檬精

Le goût aigre du citron correspond au sentiment d'«aigreur» quand on est jaloux d'un autre. Par conséquent, «l'essence de citron» était à l'origine utilisée pour ridiculiser les autres, et sa signification est similaire à celle de jalousie. Récemment, son sens péjoratif s'est estompé, et il est parfois utilisé sur soi-même également, c'est-à-dire pour se moquer de soi-même, pour exprimer l'envie des autres, ou de son apparence ou de son talent, ou de ses conditions matérielles ou de sa vie affective.

Si bi  
撕逼



On peut écrire aussi « 撕 B » Le verbe « si » signifie déchirer. « 逼 bi » a la même prononciation que le sexe de la femme. Il est issu du mouvement du grand écart de la danse de la chanteuse Cai. Au début, il est beaucoup utilisé pour s'attaquer entre deux groupes de fans d'acteur ou de chanteur. En effet cela caractérise un « grand écart » au niveau des opinions des fans.

Il peut désigner également deux ou plusieurs femmes qui se battent et se querellent, c'est un peu insulte envers les femmes. Cette expression dérive aussi vers « 扯吊 che diao » pour les hommes.

Maintenant, la définition est plus large, elle est utilisée pour décrire deux personnes qui ne s'entendent pas et qui s'attaquent en paroles ou en actes.



Ge jiu cai  
割韭菜

« 割 (Ge) » est couper, « 韭菜 (jiu cai) », c'est la ciboulette chinoise. Les chinois ne mangent que les feuilles des ciboulettes, donc il garde les racines. Comme les feuilles des ciboulettes poussent rapidement, on peut couper plusieurs fois.

À l'origine, on utilise cette image dans le domaine financier ou économique. Cela signifie que certains investisseurs perdent et quittaient le marché, après il y aura toujours des nouveaux investisseurs.

la ciboulette peut aussi s'appliquer pour caractériser les peuples qui ont été opprimés ou trompés à plusieurs reprises, et qui ne connaissent encore pas la vérité.

Le processus d'opprimer de manière répétitive s'appelle « Ge jiu cai », et le groupe qui en tire profit s'appelle la faucille.

Sang  
丧

Il s'agit de la jeune génération de l'après-90 qui, sous beaucoup des pressions sociales, perdent l'espoir et le but de la vie, doutent d'eux-mêmes et du monde, et tombent dans un état de désenchantement.



Cheng hui wan  
城 会 玩

Cela signifie que vous, les citadins savez vraiment comment vous amuser. «les citadins» désignent les gens qui sont à la mode, qui ont accès à plus d'informations. Il en découle une disparité entre les grandes villes et la campagne.

Le sens est de faire de l'ironie de certaines personnes qui font des choses incompréhensibles. C'est une expression utilisée souvent employée pour blaguer entres amis.

zhong guo nv hai you zhong guo nan hai bao hu  
中 国 女 孩 由 中 国 男 孩 保 护

Mot à mot, cela signifie «Des filles chinoises protégées par des garçons chinois».

La source de cette expression vient du règlement sur la résidence permanente des étrangers, publié le 27 février 2020, il a provoqué pas mal de disputes. Des internautes masculins ont déclaré que «les filles chinoises sont protégées par les garçons chinois» et qu'ils ne soutiennent pas le nombre de filles chinoises qui épousent des garçons étrangers. Les internautes féminines réfutent cette théorie.

En août 2020, il y a eu trois affaires judiciaires concernant des hommes qui ont tués leur épouses. Les internautes féminines ont retiré cette expression pour ironiser sur les internautes masculins, et les internautes masculins ont répliqué. Actuellement, cette phrase est devenue l'expression sarcastique la plus chaude du moment, la promesse orale par un homme mais sans respecter les femmes.

## **Bibliographie de YU Hua**

### **Roman**

- Le septième jour*, Paris, Actes Sud, 2014  
(édition chinoise 2013)
- Mort D'un Propriétaire Foncier*, courts romans, Paris, ActesSud, 2008
- Brothers*, Paris, Actes Sud, 2008 (édition chinoise 2005)
- Le Vendeur Du Sang*, Paris, Actes Sud, 1997  
(édition chinoise 1995)
- Cris Dans La Bruine*, Paris, Actes Sud, 2003  
(édition chinoise 1993)
- Vivre*, Paris, Actes Sud, 1994 (édition chinoise 1991)
- Sur la route à dix-huit ans*, courts romans, Paris Actes Sud, 2009  
(édition chinoise 1990)
- Un amour classique*, Paris, Actes Sud, 2000  
(édition chinoise 1988)
- Un monde évanoui*, Paris, Philippe Picquier, 1994  
(édition chinoise 1988)
- 1986*, courts romans, Paris, Actes Sud, 2006  
(édition chinoise 1988)

### **L'essai**

- La chine en dix mots*, Paris Actes Sud, 2010  
(édition chinoise 2011)
- Aucun de la route est répétition*, Writers Publishing House, 2008 édition chinoise
- Une sorte de la réalité*, Shanghai general littérature & art publishing house, 2004 édition chinoise
- Puis-je me faire confiance ?* Tai Bei Yuanliu publishing house, 2002 édition chinoise
- Parler* Sping Wind literature and art publishing house 1998

## **Bibliographie générale**

- André BRETON, *Anthologie de L'humeur noir*, Jean-Jacques Pauvert, 1966 ;
- Dominique BAQUE, *Pour un nouvel art politique*, Pais, Editions Flammarion, 2004 ;
- Franz Kafka, *Le château*, Munich, édité par Kurt Wolff Verlag, 1926;
- Gorge ORWELL, *1984*, Paris, Edition Gallimard, 1950;
- Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Editions Gallimard, 1992 ;
- WANG Shi Cheng, *La biographie de YU Hua*, Shanghai, Maison d'édition du peuple de Shanghai (PRC), 2005
- Wang Xiaobo, *La majorité silencieuse et autres essais*, Éditions Youfeng, 2013
- Zheng Ru Fang, *Le mauvais rêve Maoïsme dans les roman Yu Hua*, Taipei, Edition Xiuwei, 2006
- ### **Artiste**
- FENG Li, Photographe, photo, *White Night*, 2017
- GUO Ying Guang, Artiste, performance, *The Happiness of Obedience*, 2017
- GE Yulu, Artiste, performance, *La route Ge Yu*, 2013-2017
- Sanhe Talent Market*, le film documentaire, 2018 réalisé par le média japonais NHK.

## Remerciements

D'abord je remercie ma tutrice Simonetta Cargioli, pour son soutien, son suivi, sa patience et sa confiance. Je remercie également Laurent Buffet et Alice Laguarda pour leur écoute et leurs propositions.

Evidemment à Cedric Lemoigne et isabelle Huang pour l'aide, la passion et l'encouragement.

Aussi à tous mes familles, mes amis, tous mes camarades, tous les professeurs et tous les techniciens.

Merci à tous et toutes pour leur soutien.

Yanan CAO  
Mémoire de DNSEP  
ESAM- C2, CAEN, 2021

